

OBJET D'ÉTUDE : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle

SÉQUENCE 3 : Récits d'enfance

Parcours : Récit et connaissance de soi

Problématique : Formes et enjeux de l'écriture de soi

Extrait 3 : Michel LEIRIS (1901-1990), *L'Âge d'homme*, 1939, chapitre V, *La Tête d'Holopherne*, « Gorge coupée »

MHV

Construction de l'enjeu de la lecture :

Éléments de contexte

Michel Leiris (né en 1901) fréquente le groupe surréaliste (de 1918 à 1929) où il se lie d'amitié avec nombre d'artistes, il fait de la poésie, de la critique d'art, mais aussi s'intéresse à l'ethnologie et l'ethnographie (1934 : *L'Afrique fantôme*).

De 1929 à 1935, il suit une psychanalyse sous la conduite d'Adrien Borel. Cet épisode d'introspection¹ a sans doute suscité le besoin d'écrire une autobiographie qui renouvelle complètement les règles du genre en offrant une sorte d' « atomisation » du moi. Pour restituer ses souvenirs, Leiris adopte une approche (inspirée par la psychanalyse) non pas chronologique mais thématique, voire poétique, en fonction du sens qu'ont pris certaines formules de langage enregistrées durant tel ou tel épisode du passé et leur résonance sur sa vie d'homme. Cette autobiographie d'un genre nouveau s'intitule *L'Âge d'homme*, et paraît en 1939. D'autres œuvres construisant cet **autoportrait rétrospectif** suivront, notamment les 4 tomes de *La Règle du jeu*, rédigés entre 1948 et 1976 (*Biffures*, *Fourbis*, *Fibrilles*, *Frêle Bruit*) et, en 1988, *A Cor et à cri*.

C'est dans le chapitre V de *L'Âge d'homme* que se situe l'épisode intitulé « Gorge coupée » où Leiris rend compte d'un épisode traumatisant de son enfance : il a cinq ou six ans quand il subit l'ablation des végétations² (la scène se passe donc vers 1906, 1907).

Dans son intégralité, l'épisode compte 3 parties : le récit de ce que Leiris appelle « l'agression », l'exposé des conséquences immédiates et enfin l'exposé des conséquences sur son « âge d'homme ». Nous présentons un extrait central qui emprunte aux 3 parties.

Lecture à voix haute

(lecture du passage entre crochets droits seulement, soit les lignes numérotées)

Mouvement du passage

Dans le passage étudié, on repère, extrait de la partie 1 de l'épisode, le récit du déroulement de l'« agression » (l.1 à 10), puis l'intégralité de la partie 2, soit l'exposé des conséquences immédiates sur l'enfant Leiris de cette « agression » (l.11 à 18) et enfin un extrait de la partie 3 consacrée à l'exposé des conséquences sur son « âge d'homme » (l.19 à 22).

Le temps dominant de l'extrait est le passé du récit rétrospectif (passé simple, imparfait, plus-que-parfait). On repère aussi le présent de l'analyse quand l'auteur insiste sur le caractère traumatisant de ce souvenir.

Enjeux de l'explication

Comment et pourquoi est mis en scène ce souvenir ?

¹ *Introspection* : examen attentif de ce qui se passe à l'intérieur de soi-même. Le mot est construit sur le radical *spect-* du verbe latin *spectare* : avoir la vue sur qqch (→ *spectacle*) – et le préfixe *intr-* : à l'intérieur de. Sur le même radical, on peut construire : *rétro-spection* : examen de ce qui se passe en arrière (le passé).

² L'ablation des végétations est une opération assez fréquente chez l'enfant (entre 2 et 6 ans) ; elle est effectuée en cas d'obstruction nasale, ou bien de rhino-pharyngites ou d'otites à répétition. Rarement effectuée seule, cette opération est généralement couplée à une ablation des amygdales.

► Lignes 1 à 10 : Le déroulement de l'« agression »

- « Cela se déroula » : il s'agit bien de cadrer sur le *déroulement* de cet épisode traumatisant présenté comme une « agression » d'entrée de jeu. On note l'usage du pronom démonstratif neutre « cela » qui sert à désigner (déictiquement) quelque chose (un référent) qu'on se refuse à nommer → il y a donc une valeur péjorative à « cela » que confirment les comparaisons que Leiris introduit dans la 2^{nde} partie de phrase : « **ainsi qu'un coup monté et j'eus le sentiment qu'on m'avait attiré dans un abdominale guet-apens** ». Les formules en gras et soulignées sont les outils grammaticaux qui introduisent les comparaisons péjoratives. *Coup monté* et *guet-apens* sont synonymes → *machination (préméditée) contre qqn en vue de l'attaquer par surprise*. Leiris utilise les deux mots dans une gradation : le 2nd mot est qualifié par l'adjectif évaluatif « abominable », qui exprime toute l'indignation de Leiris, enfant et aussi adulte narrateur de cet épisode, à l'égard de ses parents et du vieux médecin de famille qui ont trahi sa confiance : « ainsi qu'un **coup monté** et j'eus le sentiment qu'on m'avait attiré dans **un abdominale guet-apens** » (parents + médecin = on)

- « Voici comment les choses se passèrent » : le présentatif –« voici » - donne à la phrase un tour emphatique : Leiris se transforme proprement en présentateur qui entend dramatiser la scène dont il va dévoiler le « déroulement ». C'est d'ailleurs la 2^{nde} fois qu'il annonce ce « déroulement », qu'il a déjà qualifié d' « abominable guet-apens ». Il y a un effet de suspense qui correspond bien à un procédé de dramatisation. On note encore la formule « les choses » qui, comme le « cela », a une valeur péjorative et marque comme une répulsion toujours vive à l'égard de cette scène (traumatique)³.

- L'acteur principal (le protagoniste) de cette scène est le vieux médecin de famille. Dans le passage c'est toujours la formule le « vieux médecin » qui est employée 2 fois (lignes 3-4 et ligne 7). Ce « vieux médecin » est celui qui *enlève* l'enfant Leiris à ses parents – « laissant mes parents dans le salon d'attente » - et le conduit jusqu'au chirurgien perçu par l'enfant, précise la parenthèse ligne 5, comme une figure d' « ogre » : *grande barbe noire, blouse blanche, instruments tranchants*. Le « vieux médecin », ravisseur de l'enfant Leiris, le livre à l'appétit d'un ogre. La scène est *effrayante* (« sans doute, eus-je l'ai effrayé... » l.6), et elle l'est d'autant plus qu'elle révèle le caractère pervers du « vieux médecin » : pour le « rassurer », il prend l'enfant sur ses genoux et il lui dit une phrase aux accents sadiques : « **Viens, mon petit coco ! On va jouer à la faire la cuisine** » (l.7).

- L'apostrophe « mon petit coco » a certes une valeur affective, adressée comme elle l'est, à un petit enfant, mais par ailleurs, dans l'usage, c'est une apostrophe qui peut avoir une valeur péjorative comme dans l'antiphrase (figure d'ironie) : *quel joli coco !*. De toute façon, c'est une apostrophe trop familière dans la bouche d'un médecin : elle ne peut qu'alerter l'enfant parce qu'elle transgresse la distance professionnelle → le « vieux médecin » a une attitude (prendre sur les genoux) et un langage (« mon petit coco ») qui le font ressembler à un personnage proprement pervers. Cette dimension est confirmée avec la formule « On va jouer à faire la cuisine ». La formule *fait croire* à un jeu d'enfant (un jeu de dinette), mais il se trouve qu'elle n'a aucun sens figuré dans la bouche du médecin puisque, effectivement (*au pied de la lettre*), on va *cuisiner*⁴ l'enfant. C'est une formule vraiment atroce puisqu'elle a l'air d'adoucir la réalité de l'opération (dimension euphémisante), alors qu'elle en exprime au contraire, directement, explicitement (*sans maquillage*), toute la violence.

³ Le psychanalyste Freud (1856-1939) parle en allemand de *Urszene* : *scène primitive, primordiale, originaire* pour désigner une expérience infantile traumatisante qui va avoir des résonances sur le fonctionnement psychique de l'adulte.

⁴ *Cuisiner qqn*, c'est utiliser des méthodes souvent violentes pour faire avouer qqn. Mais ici, *cuisiner* a bien le sens de préparer un plat dans un but de consommation.

- La dernière phrase du paragraphe a, là encore, une forme emphatique propre à dramatiser la scène : « A partir de ce moment je **ne** me souviens **de rien sinon de...** » L'emphase est construite par la négation exceptive « de rien sinon de » qui permet de détacher justement l'objet du souvenir, de mettre en lumière **la scène primordiale**, à savoir : la façon dont l'enfant a été *cuisiné* par le chirurgien. Ce que retient le souvenir, c'est l'extrême violence de l'opération, annoncée dès le début du texte comme une « agression », et présentée ici comme un véritable viol : « attaque soudaine du chirurgien qui plongea un outil dans ma gorge ». Cet acte transforme momentanément l'enfant en animal de proie : il pousse un « cri de bête qu'on éventre » (l.9). C'est cet acte qui justifie le titre du texte : « Gorge coupée ». Se superpose aussi l'image du sacrifice de la bête *éventrée* ou de l'enfant immolé offert comme une « victime » - mot utilisé dès la première phrase du texte (« Je fus *victime* d'une agression »).

- « Ma mère, qui m'entendit d'à côté, fut effarée » (l.10). Cette brève notation présuppose que l'opération est terminée et que l'enfant est à nouveau près de sa mère, puisqu'il constate son effarement → il y a eu une ellipse sur la façon dont les *bourreaux* ou *prédateurs* ont remis l'enfant entre les mains de la mère. Cette ellipse est comme un blanc qui exprime aussi la violence du « choc » (l.11) subi.

► Lignes 11 à 18 : Les conséquences immédiates de l'« agression »

- « Dans le fiacre qui nous ramena » : on rappelle que la scène a lieu vers 1906 / 1907 (Leiris est né en 1901 et dit avoir cinq ou six ans à ce moment-là) → le « fiacre » est une voiture fermée tirée par un cheval, conduite par un cocher, qu'on utilise comme aujourd'hui un taxi. Le fiacre est le 1^{er} lieu de l'après-opération : il est deux fois mentionné (lignes 11 et 14). Le 2nd lieu est le salon de la maison familiale (l.16). Ces deux lieux se succèdent dans la mémoire de façon très nette, très ordonnée comme le marque l'usage de l'adverbe « puis » (l.15). Dans ces cadres fermés où l'enfant se retrouve avec ses parents, ne se détache que la figure de la mère (le père n'est pas mentionné) : « complètement désorientée » (l.13) dans le fiacre, « puis » tenant l'enfant dans ses bras « devant la cheminée du salon » (l.16). Elle est sans doute représentée encore dans le pronom personnel « on » (l.16) : quand « on » essaye de faire avaler à l'enfant des sorbets, sans doute pour anesthésier un peu par le froid la douleur dans la gorge.

- Ce que décrit essentiellement cette 2nde partie, c'est le silence, le mutisme⁵ de l'enfant dans les vingt-quatre heures qui ont suivi la violence du « choc », conséquence directe de la « gorge coupée » : après le « cri de bête qu'on éventre » (l.9-10), l'enfant ne peut plus produire de langage articulé. Le champ lexical qui brode ce motif du mutisme est fait des énoncés suivants : « il fut impossible de m'arracher une parole » (l.12) / « ma mère se demandait si j'étais devenu muet » (l.13) / « vaines tentatives ... pour me faire parler » (l.15). Et le fait est que tout ce qui peut sortir de la « gorge coupée », c'est du sang. Là encore, la mise en scène est dramatique : l'enfant dans les bras de sa mère dégurgite le sang « à diverses reprises », d'autant plus abondamment qu'il se mêle au sorbet fraise. En surimpression, on a toujours cette image du sacrifice : ce qui reste de tout sacrifice, c'est le sang versé. La question est de savoir : pourquoi tant de sang versé ?

► Lignes 19 à 22 : L'analyse de l'empreinte de cette « agression » sur « l'âge d'homme »

- Dans la dernière partie du texte est utilisé plus massivement le présent d'énonciation, présent de l'écriture du souvenir qui accompagne le regard de l'analyse rétrospective : « Ce souvenir est, je crois, le plus pénible de mes souvenirs d'enfance. » La formule superlative (ou l'hyperbole) est relayée par deux autres formules superlatives dans la suite : «... que l'on m'eût fait si mal » (SI = adverbe intensif) (l. 20) + « la plus sauvage agression » (l.22). L'idée de « souvenir pénible⁶ » est reprise dans la formule *faire si mal* et amplifié encore par « la plus sauvage agression » : l'adjectif

⁵ Le *mutisme*, c'est le fait d'être *muet*.

⁶ *Pénible* : qui cause un sentiment de peine, un état affectif de douleur.

« sauvage » est ici synonyme de *brutal, violent, inhumain*. La gradation des sens va dans le sens de la dramatisation.

- On repère un autre mouvement de dramatisation assuré (à nouveau) par la construction emphatique : *non seulement... mais* (l. 19-20) – qui organise la phrase en deux mouvements sur une gradation ascendante (un crescendo !) : *non seulement* l'enfant n'a pas compris qu'on s'attaque si violemment à son intégrité physique, *mais* il a eu la révélation d'une vérité atroce sur les adultes → mouvement binaire qui fait alterner 2 fonctionnements contraires, antithétiques : incompréhension VS compréhension.

- Et la vérité révélée à l'enfant, c'est le mensonge des adultes : « mais j'avais la notion d'une **duperie**, d'un **piège**, d'une **perfidie atroce** de la part des adultes ». On retrouve encore la figure de gradation, cette fois sur 3 mesures (=rythme ternaire). Dans les adultes qui ont « amadoué » l'enfant « pour se livrer sur [sa] personne à la plus sauvage agression », il n'y a pas que le « vieux médecin » et le chirurgien, il y a aussi les parents qui ne lui ont pas dit où ils allaient et pour quelle raison.

- **Conclusion**

« Le plus pénible » des souvenirs d'enfance de Leiris est restitué dans un mouvement de dramatisation très contrôlé et qui correspond à une approche analytique, voire psychanalytique, propre à mettre en évidence les résonances qu'un tel épisode a eu sur « l'âge d'homme ». La suite et la fin du texte est explicite : « Toute ma représentation de la vie en est restée marquée »

Ici, on peut lire le texte jusqu'à la fin.

Après les gradations et les formules superlatives, on retient de cette conclusion d'analyse la métaphore finale qui résume la vision du monde que Leiris s'est construite à partir de cette **scène primordiale** : « Le monde... n'est qu'une vaste prison ou salle de chirurgie ». Cette expérience de « gorge coupée » est littéralement une expérience qui « tranche » la mémoire de Leiris et initialise toute sa vision du monde.

L'opération des végétations est un motif classique dans les autobiographies du XXe siècle : Sartre, Tournier ont rédigé leur souvenir d'opération, et aussi Sarraute, dans *Enfance* (voir le texte – Fragment 5 – reproduit dans le corpus, pages 3-4). On retrouve la même impression de brutalité, d'horreur...

Question de grammaire : Analysez la construction de la phrase complexe suivante – et précisez la nature de la proposition subordonnée :

« ma mère se demandait si j'étais devenu muet » (l.13).